LA DANSE DE GENGIS COHN

spectacle adapté du roman de Romain Gary

Compagnie des Bestioles / ciebestioles@free.fr

La Danse de Gengis Cohn

spectacle d'après le roman de Romain Gary

adaptation Brice Durand
mise en scène Martine Waniowski
jeu Magali Montier, Valéry Plancke, Augustin Bécard, Olivier Piechaczyk, Reda Brissel
création musicale et sonore, interprétation Gilles Sornette
création lumière Brice Durand
régie son François Cacic
Administratif Clotilde Ast

Co-production : CCAM / Vandoeuvre-les-Nancy, TIL / Mancieulles
Résidences de création : TCRM Blida / Metz, Espace BMK / Metz, TIL / Mancieulles, CC Pablo Picasso / Homécourt

Pré-achat : CCAM / Vandoeuvre-les-Nancy, TIL / Mancieulles, Espace BMK / Metz
Subventions : Spectacle réalisé avec le concours financier de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Départemental de Moselle, de la Ville de Metz et de la SPEDIDAM.

5, 6, 7 avril 2017 : Création au CCAM / Vandoeuvre-les-Nancy
26, 27 avril 2017: Espace BMK / Metz
Automne 2017 : Centre Culturel Pablo Picasso / Homécourt, TIL / Mancieulles

« Trouver un équilibre entre la viande et la poésie » (*Nuit*, Romain Gary)

«Mon nom est Cohn, Gengis Cohn. Naturellement, Gengis est un pseudonyme : mon vrai prénom était Moïché, mais Gengis allait mieux avec mon genre de drôlerie. Je suis un comique juif et j'étais très connu jadis, dans les cabarets yiddish : d'abord au Schwarze Schickse de Berlin, ensuite au Motke Ganeff de Varsovie, et enfin à Auschwitz. [...]

Personnellement, je ne suis pas resté dans ce camp illustre. Je m'en suis miraculeusement évadé, en décembre 1943, Dieu soit loué. Mais je fus repris quelques mois plus tard, par un détachement de SS sous les ordres du Hauptjudenfresser Schatz, que j'appelle Schatzchen dans l'intimité : un terme câlin qui veut dire "petit trésor", en allemand. Mon ami est maintenant commissaire de police de première classe, ici, à Licht. [...]

Nous ne nous sommes plus quittés, Schatzchen et moi, depuis cette belle journée d'avril 1944. Schatz m'a hébergé : voilà bientôt vingt-deux ans qu'il cache un Juif chez lui.»

La Danse de Gengis Cohn, Romain Gary

La Danse de Gengis Cohn, roman

absurde pour un monde absurde

Gengis Cohn : patronyme calembouresque derrière lequel se cachent deux termes incompatibles : Gengis (Khan), nom du conquérant tartare, prototype de l'agresseur sanguinaire, et Cohn, incarnation millénaire du bouc émissaire, qui porte toutes les fautes du monde sur ses épaules.

La Danse de Gengis Cohn, résumé

Gengis Cohn, alias Moïché Cohn, ancien comique juif, réduit à l'état de fantôme par les bons soins des nazis, hante depuis une vingtaine d'années la conscience de son assassin : le commissaire Schatz.

Un parasite psychique qui par esprit de vengeance est bien décidé à faire basculer lentement son bourreau dans la folie en lui infligeant des chocs traumatiques réguliers. Il danse dans son subconscient, apparaît et disparaît à sa guise, va jusqu'à le manipuler physiquement, et tente de le transformer en juif.

L'ex-SS Schatz a été chargé de l'enquête sur une série de meurtres sensationnels. Lily, l'épouse d'un grand seigneur de l'industrie allemande, serait impliquée, avec la complicité du garde-chasse Florian, dans ces homicides en série...

Un Monde à la limite de la schizophénie

Tout au long des créations de la compagnie, on retrouve des personnages à la limite de la réalité, en marge du Monde. Des équilibristes de haut vol prêts à basculer à chaque phrase, à chaque mot, vers une folie auto-destructrice. Des hommes ou femmes noyés par le tourbillon du Monde, de la société. Des êtres qui, le temps d'une pièce, semblent se désincarner, et deviennent oniriques.

Le roman de Gary pose un regard sur l'Humanité et le rapport des hommes à l'Histoire : une tendance à l'oubli ou à arranger les événements à leur avantage pour garder bonne conscience, le fait d'avoir toujours besoin d'un bouc émissaire. Un Monde a

double sens donc, aux multiples vérités.

Il met en scène, avec cynisme et humour, un double personnage, ou un personnage double : Gengis Cohn et le commissaire Schatz, entremêles par des liens intenses, entre haine, amour, fusion, vengeance, jalousie, par une histoire de barbarie commune qui les exclut des autres... Ce sont des « Monstres », tels Médée ou les Atrides, des sur-hommes, des héros tels ceux de la mythologie. Ce sont des symboles, des icônes, et en cela, ils se décalent du réel, et portent toutes les passions du Monde.

C'est une Tragédie, au sens antique du terme, qui se joue : le Monde qui s'effondre et tend vers la schizophrénie.

L'immense richesse de ce roman souvent déconcertant, toujours provocateur, est d'offrir une multitude d'interprétations qui s'entrecroisent. Les couches de narration se superposent et emportent ses personnages, mais également le lecteur, dans une danse de folie, qui réduit à néant toute valeur morale et démonte un Monde menacé d'absurdité.

C'est à la fois :
Une enquête vaudevillesque dans un commissariat de police
La vengeance de Gengis Cohn
Une intrusion au cœur de l'inconscient d'un homme hanté, poussé vers la folie
Un inconscient dépotoir où s'accumulent toutes les fautes du monde
Une histoire d'amour impossible
L'amour et la mort entremêlés, qui frappent au hasard.
L'inconscient collectif piétiné
La vengeance des victimes sur leur bourreau
Un numéro de cabaret d'un ancien comique juif...

« *Je veux parler de ce que je suis et qu'est-ce que je suis du point de vue analyse de mes antécédents? D'un côté une mère juive russe, d'un autre côté il y a un père russe asiatique. Gengis, l'Asie et Cohn, le nom juif. Ça c'est d'abord en ce qui me concerne, moi et mes rapports avec le personnage; mais il y a plus. Gengis Cohn c'était le fouet de Dieu, c'était un sauvage, un barbare, un conquérant, un destructeur et un incendiaire. Et dans mon roman, l'arme de Gengis Cohn ce n'est pas l'épée mais c'est l'humour. L'humour agressif, violent, explosif, terroriste...* »
Interview de Romain Gary

Travail au plateau ou comment traiter le double et la cruauté

Note d'intention de Brice Durand : Une adaptation

« La danse de Gengis Cohn me fait penser – théâtralement – à Lost Highway de David Lynch. Lost Highway est mystérieux, abscons, et pourrait s'expliquer narrativement comme une inversion de la schizophrénie.

Ainsi ce personnage de Gengis Cohn, qui s'apparente à une forme déviée de schizophrénie, ou de delirium tremens, dans sa façon d'obséder et de manipuler le Commissaire Schatz, sera en chair et en os sur scène ; se pose donc la question de ce qui est vu, entendu, par qui – spectateurs compris.

L'idée est donc d'accentuer ce trouble au travers de la répartition des dialogues, afin de développer une perception altérée, trompeuse – méfions nous des croyances, thème récurent chez Gary -, en détournant la narration entre les personnages et en leur échangeant des dialogues. L'histoire est respectée, mais n'est pas forcément dite par le bon personnage, « bon » dans le sens de la logique narrative du roman de Gary. Il en sera ainsi de certains dialogues mais aussi de monologues.

De plus, émerge l'idée d'organiser les dialogues et les monologues dans des espaces narratifs faux. Là, on retrouve plus un jeu à la Godard, à savoir que les informations ne sont pas révélées au bon moment. Une sorte de puzzle narratif se met en jeu, une déconstruction historique et psychologique qui oblige le spectateur à (re)construire sa propre interprétation, ou à s'emmerder.

La création du spectacle s'effectuera en plusieurs étapes qui permettront au texte d'évoluer et de s 'affiner. Avec Martine Waniowski, nous travaillons par « couches narratives » qui viennent se superposer, au fur et à mesure des cessions de répétitions, en intimité avec la mise en scène. Et à chaque fois, je modèle à nouveau le texte. »

Le double fantomatique

Il s'agit à la fois de traiter la question de ce personnage double, mais également celle d'un monde double, d'une réalité double, qui déséquilibre dés le début l'unité de lieu. Il y a donc deux espace de narration qui s'interpénètrent : le lieu de l'action, de l'enquête de police, dans lequel tous les personnages « réels » construisent l'histoire autour de Schatz, et le lieu où s'est installé Gengis Cohn, l'inconscient. Ces deux lieux seront figurés au début dans l'espace scénique : le lieu de la pièce, et le lieu autour, celui du théâtre. Le théâtre, avec la régie son, lumière, les coulisses, deviendra ainsi l'espace de jeu de Gengis Cohn, et tous ceux qui s'y trouvent ses pions. Il pourra demander telle lumière, telle musique, dire aux comédiens en attente, quoi faire, comment jouer, pour arriver à ses fins.

Au fur et à mesure de l'intrigue, Gengis Cohn prend de plus en plus de place, et son espace s'étendra à toute la scène. Il n'a plus de limite, plus de frontière. Il s'emparera également de la narration, et des comédiens, distribuant la parole ou se substituant à certains, pour enfermer Schatz de plus en plus.

Gengis Cohn et la danse

Nous avons choisi d'adapter la première partie du roman de Gary, et de nous concentrer sur cette « danse » de Gengis Cohn et sur toutes celles qui se chevauchent, au cœur de l'action : celle de Gengis Cohn, vieille danse folklorique juive, puis la valse de l'irrésistible Lily, qui entraîne tous les autres personnages.

Pour donner libre court à son désir de vengeance, Gengis Cohn danse lui aussi, sa Horà, à sa manière : une danse féroce dans laquelle il entraîne tous les personnages vers la folie. Danse qu'il finit par ne plus contrôler, la danse du supplice, violente, enragée. Ballet frénétique. Danse qui prend des allures de « danse de scalp asiatique, barbare et vengeresse ». Danse dévastatrice que Gengis Cohn exécute dans un subconscient collectif, qui ouvre la porte à la belle Lily et à sa danse typiquement occidentale, une danse de mort bien à elle dans laquelle elle entraîne tous les hommes.

Faire de la scène, l'endroit même de ce ballet contemporain en chorégraphiant chaque personnage comme s'ils étaient attachés aux autres. Que mouvements et déplacements découlent les uns des autres jusqu'à être entraînés par un tourbillon incontrôlable.

Ecriture et humour

L'humour a une place très importante et devient une arme acérée dont Gengis Cohn se sert avec brio. Un humour cynique, tout en sous entendus et jeux de mots. La dérision qui dégonfle les baudruches suprahumains à coups d'épingle ironiques est l'arme de démystification par excellence. Elle contribue à l'action de la horà, cette danse dévastatrice que Gengis Cohn exécute dans le subconscient collectif. Et il parle ainsi librement de tous ces sujets tabous. La mort, les juifs, les culpabilité de chacun... tout y passe, sans aucune pitié.

Trouble des perceptions

« La Danse de Gengis Cohn » est un royaume où l'illusion est toute puissante. L'espace scénique est la conscience, le subconscient ou l'âme du commissaire Schatz. Ou de Gengis Cohn. Ou du Monde. A plusieurs reprises, on ne sait plus très bien quel personnage nous fait face : Gengis le Dibbuk de Schatz , Schatzchen le Dibbuk de Cohn, Gengis le Dibbuk d'un idéaliste ou lui-même un possédé ?
A l'aide de la lumière, du son et du jeu des comédiens, nous suivrons la même voie pour perdre le spectateur dans cet univers étrange et surréaliste. Faire croire que Gengis Cohn est le maître de la scène, celui qui manipule les autres personnages. Lui le narrateur que personne ne voit en sa qualité de fantôme, à part Schatz, et le public, il aura le pouvoir de déplacer les autres tels des pantins, de transformer tel comédien en tel personnage et puis en un autre, de faire danser ou rire Schatz. Il sera le chef d'orchestre de ce jeu de manipulations et de faux semblants. Mais existe-t-il réellement ? N'est-ce pas Schatz le véritable maître de son subconscient ? Ne peut-il pas reprendre le pouvoir ? Et Lily ?

Le point fixe : la Mort et l'Amour

Et puis il y a Lily, seule figure féminine, à la fois la fleur de lys, princesse des légendes, pure et lumineuse et Lilith le démon, la nymphomane. Vierge ou putain. Elle est l'amour et la mort. Elle est là depuis le début. Personne ne la voit. On parle d'elle. On l'adule. Elle est l'objet sexuel de tous les désirs des hommes, de leurs fantasmes les plus secrets, et aussi celle par qui ils basculeront.

Omniprésente dans les esprits, dans les dialogues, elle n'apparaît pas physiquement dans le roman. C'est elle, la véritable manipulatrice, malgré elle. Elle est l'excuse à la folie des hommes.

Elle sera notre point fixe, élément récurrent de l'univers artistique de notre Compagnie.

Celle par qui tout arrive, celle qui attend son heure et autour de qui tout gravite. Elle sera incarnée par la seule comédienne de la pièce. Immobile et muette, mais vivante. Celle autour de qui tous dansent et qui fait danser les autres. Et lorsqu'elle danse à son tour, c'est que la fin approche. La mort tourbillonnante. La Mort écarlate.

Univers sonore et musical

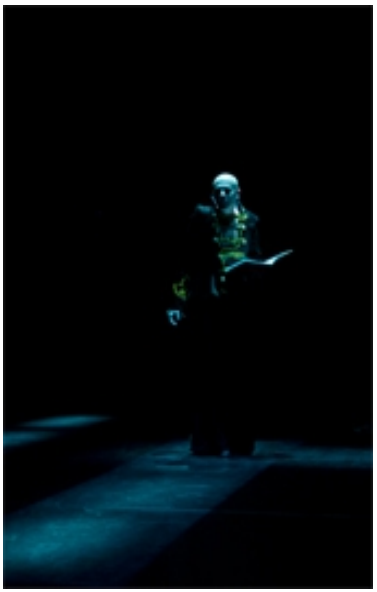
Nos spectacles pour adultes se construisent souvent sur une recherche conjointe entre l'espace/corps et la musique/son, et une fois encore la musique et le son auront une place prédominante, manipulant, accompagnant, les personnages.

Deux musiciens. Deux univers différents. Un électronique, et l'autre acoustique. Comme les deux pendants de nos personnages principaux, Cohn et Schatz. Leurs doubles sonores. La musique et le rythme de leurs émotions. Leurs rires. Deux univers sonores qui parfois s'allieront, ou se combattront, rejoignant eux aussi le tourbillon de la folie scénique.

Deux musiciens sur scène. A la fois musiciens et "acteurs". La musique manipulera les personnages ou les accompagnera, et sera manipulée à son tour. Deux hommes s'ajoutant aux quatre comédiens déjà sur scène. Six hommes à se débattre. Autour de Lily.

Dans l'univers musical de Gilles Sornette cohabitent des matières sonores issues de prises de son microphoniques retraitées, des sons électroniques et des programmations rythmiques. Sur scène, il utilise des « machines » électroniques (ordinateur, effets...), un synthétiseur analogique, une guitare marocaine et des objets détournés... Il sera l'ambiance sonore du subconscient de Schatz et les aléas de ses émotions. Il sera la musique du monde en pleine réalité. Vincent Boisseau est clarinettiste et saxophoniste, il sera le double de Gengis Cohn, son rire pointu, ses cris aigus. Il sera sa danse aussi aux accents d'ailleurs.

Lumière scénographique



La lumière de Brice Durand morcelle l'espace, afin qu'on ne le découvre jamais dans son intégrité, qu'il demeure du côté de l'étrange. Que les personnages puissent y cacher leurs fragilités. La lumière n'affronte pas les personnages, mais les inonde et les accompagne dans leurs tribulations, à la recherche du mauvais angle, du mal-vu, de l'étrange et du difforme. Il faut prendre les personnages sous l'angle de leur cavité pour dénicher leur laideur sur le principe du détournement de la beauté : de l'abscons jaillit la lumière.

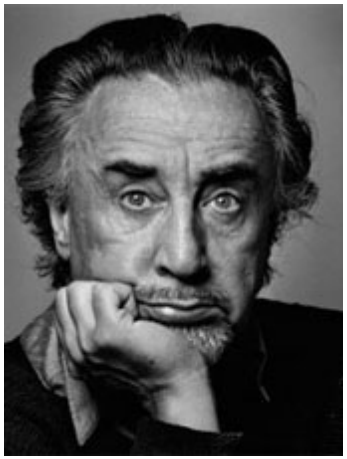
Sa recherche sur la lumière s'oriente vers un axe de peinture cinétique, inspirée des travaux de Len Lye, Malevitch, Mondrian, Rothko, Turrel... Kandinsky. Sa lumière est scénographique car elle construit l'espace puis le déconstruit, par ses couleurs, ses intensités, le rythme de ses évolutions. Elle construit et déconstruit également des émotions en créant des univers oniriques, qui, ici, suivront eux-aussi cette danse de folie et de manipulations.

Elle permettra aux comédiens et musiciens de se confronter à un travail de recherche qui visera à développer leur imaginaire émotionnel et corporel, leur sensibilité physique, en rapport avec cette matière essentielle au spectacle qu'est la lumière.

Lumières de Brice Durand dans le cadre d'autres projets

Romain Gary

Il eut mille vies, sans compter celles qu'il s'inventa dans une œuvre qui tient du palimpseste et du mille-feuille. Une œuvre électrique et baroque, signée d'un cortège de pseudos : Romain Gary, mais aussi Emile Ajar, Fosco Sinibaldi, Shatan Bogat.



Roman Kacew est né en 1914 à Vilnius, en Lituanie, de parents juifs. Naturalisé français en 1935. En 1940, mitrailleur en avion, il rejoint l'Angleterre et les Forces aériennes françaises libres. Croix de guerre, croix de la Libération. En 1945, débuts dans la diplomatie. Secrétaire d'ambassade à Sofia puis à Berne, attaché de presse de l'ONU à New York. Consul à Los Angeles, il rencontre l'actrice américaine Jean Seberg, qui deviendra sa seconde femme. A cette époque, il a publié Education européenne et Les Racines du ciel (prix Goncourt 1956). Coscénariste du Jour le plus long, il a réalisé deux films, Les oiseaux vont mourir au Pérou et Kill. Auteur, entre autres livres, de La Promesse de l'aube, Chien blanc, La nuit sera calme, Gros-Câlin, La Vie devant soi (Goncourt 1975), L'Angoisse du roi Salomon et du posthume Vie et mort d'Emile Ajar, paru après son suicide survenu le 2 décembre 1980.

Ce sont des faits, mais la vérité est ailleurs pour Gary. «La vérité? Quelle vérité? La vérité est peut-être que je n'existe pas.». Ce n'est pas une formule, mais un désir d'échapper à tous, pour se fuir et s'inventer. Entre l'être et le néant, Gary est une métaphore de la liberté.
Sauvage à ses heures, essuyant ses pieds sur les coussins, affectionnant le drame et la commedia dell'arte, affecté du «spleen slave», Gary avait dialectiquement un don solaire pour la joie, la générosité, les femmes. Grand voyageur, il fut reporter pour Life. Amoureux transcendantal, il écrivit Clair de femme.

Déprimé chronique, mais se soignant à l'idéal, il semblait aimanté par la beauté, le tragique de la beauté. En Jean Seberg, savait-il qu'il rencontrait le jour et la nuit, le blanc et le noir, son double et son envers ? Gravement dépressive, Seberg fut retrouvée morte en 1979.

A l'époque, Gary semblait lui-même au bout du rouleau et d'un jeu de rôles de plus en plus risqué, entamé en 1974, quand il avait publié Gros-Câlin sous le nom d'Emile Ajar, à l'insu même de son éditeur. L'année suivante, il avait demandé à son cousin Paul Pavlowitch de personnifier ce pseudo. Quand La Vie devant soi obtint le Goncourt, Paul donna des interviews, pendant que Romain jubilait secrètement de se voir primer une seconde fois, ce qui était inédit et interdit. La mystification dura. Malgré les soupçons, Gary n'avoua jamais de son vivant. Pavlowitch parla dans l'émission télévisée «Apostrophes » en juillet 1981. Mais Gary s'était déjà effacé, d'une balle dans la gorge, sept mois plus tôt, en laissant quelques lignes : «Aucun rapport avec Jean Seberg. (...) Je me suis enfin exprimé entièrement.» La balle du Smith &Wesson n'est pas sortie du crâne. La vérité a eu le dernier mot.

La Compagnie des Bestioles

Depuis 1999, la dimension pluridisciplinaire s'est imposée comme l'axe majeur de nos recherches quant à notre désir de contemporain, de générateur d'émotion et de lien social. Ainsi nous mettons en mots, en scène et en musique les textes des auteurs d'aujourd'hui pour tous les publics.
Notre travail s'articule autour de trois pôles :
- La recherche, l'expérimentation en matière de spectaculaire contemporain, qui aboutit à la création de spectacles ouverts aux autres arts.
- La création et tournée de spectacles orientés vers le jeune public, dans lesquels nous explorons l'univers des contes traditionnels, de façon contemporaine.
- La création et tournée de spectacles interactifs de prévention.

Notre univers artistique est marqué à la fois par une recherche cinématographique et sonore (personnages à la Jarmusch, présence musicale, espaces sonores en décalage, jeux sur les troubles de la perception auditive et visuelle), lumineuse (lumière scénographique, vidéo, lumière en mouvement) et par un travail chorégraphique lié à l'espace, à l'émotion, au geste et au corps.

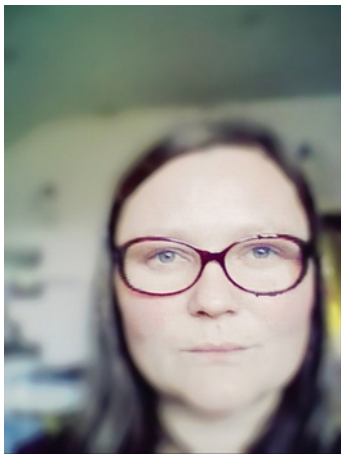
2015 : **Sous la neige**, écrit et m.e.s. par M. Waniowski
2014 : **Altrophobia**, forme courte, m.e.s. par M. Waniowski
2012-13 : Participation au projet Rêves à tisser/opus 1 organisé par la Mandarine Blanche et la Méridienne de Lunéville et création de **Dissection#17**, forme courte, m.e.s. par M. Waniowski
2012-14 : Participation au projet Je veux un artiste chez moi organisé par la Mairie de Metz avec **Roméo und Juliette** spectacle en appartements, burlesque et intimiste d'après Shakespeare
2012 : **Blanche comme la neige** d'après Grimm écrit et m.e.s. par M. Waniowski
2010 : **L'Hiddenboy** spectacle/performance de B. Durand m.e.s. par M. Waniowski et B. Durand
2009 : **Le stoïque petit soldat de plomb** d'après Andersen écrit et m.e.s. par M. Waniowski
2008 : **Quéquette blues** adaptation de la BD de Baru m.e.s. par M. Waniowski et B. Durand

2006 : **Radio set** de Brice Durand m.e.s. par M. Waniowski et B. Durand
2005 : **Des cheveux dans la soupe** spectacle circassien et visuel pour arbre
2004 : **Tango la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse** écrit et m.e.s. par M. Waniowski
2003 : **La Mélodie de Brighton** de Brice Durand m.e.s. par M. Waniowski et B. Durand
2002 : **La valse aux allumettes** écrit et m.e.s. par Martine Waniowski
2001 : **Cassandre ou le menuet des cloportes** écrit et m.e.s. Par Martine Waniowski
2001 : L**a java d'Arthur Lazar** de Martine Waniowski m.e.s. par Augustin Bécard
2000 : **Kuklos** spectacle pluridisciplinaire dirigé par Thomas Coltat, Martine Waniowski, Augustin Bécard
2000 : **Corps et tentations** de Didier-Georges Gabily m.e.s. par Martine Waniowski
2000 : **Max Gericke** de Manfred Karge m.e.s. par Martine Waniowski

L'équipe

Depuis 2002, Martine Waniowski (metteur en scène) et de Brice Durand (auteur, créateur lumières et metteur en scène), qui ont commencé un travail commun liant l'écriture à la mise en scène. Rencontre d'un univers très marqué par la lumière et une recherche cinématographique et sonore (personnages à la Jarmusch, forte présence du rock, espaces sonores en décalage avec l'action, jeux sur les troubles de la perception auditive et visuelle) et d'un univers influencé par la recherche autour du mouvement théâtral, en passant par un travail chorégraphique lié à l'émotion, au geste et au corps.

Deux univers différents qui se retrouvent pourtant autour du rapport au texte, aux mots, à la lumière, du désir d'expérimenter des formes différentes, de retrouver un peu d'émotion et de spectaculaire.



Martine Waniowski, comédienne et metteur en scène

Formée à l'Université Arts du spectacle de Metz, puis à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris en 2001, elle participe à de multiples stages de danse contemporaine, de théâtre russe, et d'écriture. En 1999, elle fonde la compagnie des Bestioles. Dés lors, elle est metteur en scène, auteur, et comédienne des différentes créations de la compagnie.

Ses créations s'orientent vers le théâtre contemporain et les formes pluridisciplinaires. Elle met en scène des textes de D.G. Gabily, M. Karge, B. Durand, et des spectacles visuels alliant le cirque, le théâtre et la danse. Elle se tourne également vers la création jeune public en proposant des versions contemporaines de contes traditionnels.

Son univers, en quête d'émotions sensorielles, et d'un rapport particulier au public, s'élabore à partir d'une recherche sur des scénographies graphiques et les imaginaires corporels, avec tout ce qui traverse les corps, en y laissant une empreinte indélébile : la musique, la lumière, la vidéo... avec toujours un petit côté décalé qui ne peut s'empêcher de s'immiscer un peu partout.
Elle travaille également avec la Compagnie DingDangDong à la mise en scène d'un spectacle musical et visuel pour les enfants à partir de 6 mois « DONG ».

Brice Durand, auteur et metteur en scène et créateur lumière

Issu de la Faculté des Sciences de Grenoble, puis formé à l'Université des Arts du spectacle de Metz, il rejoint en 1999 les compagnies de théâtre Viracocha et Bestioles, en tant que régisseur/créateur lumières. Parallèlement, il participe aux courts-métrages de Nicolas Birkenstock et de Kevin Dresse comme preneur de son.

Sur la dernière décennie, il est régulièrement créateur et/ou technicien lumières des compagnies Plexus (théâtre), L'Assolatelier (vidéo-danse), No Uzume (danse), Li (Luo) (danse bûtoh), Yuko Komunami (danse bûtoh), Horspiel (Danse/musique). Sa recherche sur la lumière s'oriente vers un axe de peinture cinétique, inspirée des travaux de Len Lye, Malevitch, Mondrian, Rothko... Kandinsky.

Parfois auteur, il met en scène ses textes avec la collaboration de Martine Waniowski, directrice artistique de la compagnie des Bestioles. Jusqu'à présent, son écriture allie le théâtre et la musique rock (*Kuklos*, *La Mélodie de Brighton*, *Double Flip*, *Radio set, Quequette Blues* – adaptée de la B.D. de Baru, et *L'Hiddenboy*). Il considère que l'écriture théâtrale doit se résumer à un simple et pur collage de syllabes sonores.

Valéry Plancke, comédien

Ancien athlète de haut niveau (natation), formé au métier d'acteur à la classe libre du Cours Florent sous la direction de Vincent Lindon, Redjep Mitrovista, Jean-Louis Trintignant (master class).

Stages avec Oskaras Korsuonovas et Michel Massé.
Metteur en scène et comédien dans la Compagnie Roland Furieux, il joue dans *Un caprice* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, E*xterminez toutes ces brutes* de Lindquist, et met en scène *Quartet* d'Heiner Müller.

Comédien pour le Théâtre du Jarnisy, il joue dans *L'Orélie* de Claudine Galéa, *Encyclopédie de l 'intime*, *Juste la fin du monde*, *La bonne âme de Setchouan* de Brecht.

Comédien également pour Carlos Dogman *La Mouche* de Vadim Levanov ; pour Radu Afrim *Mansarde à Paris avec vue sur la mort* de Visniec ; pour Ladislas Chollat *La cantatrice chauve* d'Ionesco ; pour Marja Leena *Je suis Adolph Eichmann* de Yutinen ; pour Illia Delaigle *Douleurs fantômes de Sigariev*, Bertrand Sinapi, Augustin Bécard, Et la Compagnie des Bestioles.
Performances voix, chant, corps, image, son.

Augustin Bécard, comédien

Diplômé de l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, titulaire d'une Licence en Art du spectacle mention Etude théâtrale à l'Université de Metz, Augustin Bécard s'est également formé au Conservatoire municipal de Romilly\Sur\Seine, Conservatoire National de Région de Metz, ainsi que par une participation régulière à de nombreux stages : Christian Rizzo, Susan Buirge, Hubert Colas, Michel Didym, Marc Ange Sanz, Oskaras Korsunovas, Eugène Durif, Noelle Renaude.

Comédien, il travaille régulièrement avec plusieurs

compagnies : Les patries imaginaires (Nancy), Compagnie les Bestioles (Metz), Pseudonymo (Reims), Artfusion (Troyes), Pardès Rimonim (Metz), Catherine Bay (Paris), Collectif Hund (Metz) alliant une pratique de comédien clairement orientée vers la création contemporaine avec, en parallèle, la participation à plusieurs spectacles de théâtre\forum.

Fondateur et metteur en scène de la compagnie Viracocha (Metz) de 1998 à 2003, il y a mené un travail autour de l'écriture contemporaine en montant notamment Fassbinder, Enzo Cormann, O. Py...

Il est l'un des membres fondateur et co-dirige depuis 2006 la compagnie Solentiname dans l'Aube. Son travail de mise en scène s'oriente actuellement et depuis son passage à l'école Lecoq vers une recherche axée sur la pluridisciplinarité et le corps de l'acteur : La Cantatrice chauve de Ionesco en 2011 ; Fables, spectacle jeune public en 2010 ; Comme en terre inconnue¡ en 2008 ; Marie-France, performance présentée ¨¤ Metz en 2005, ou encore Lorette, spectacle de danse-théâtre pour les appartements.

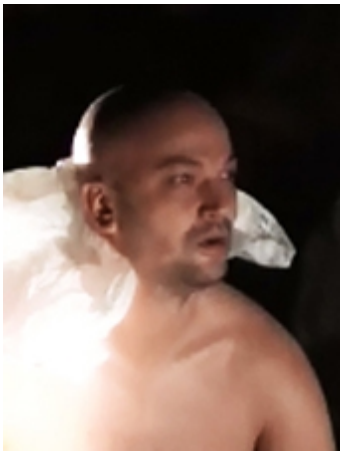
Associant pratique artistique professionnelle et formation auprès des publics les plus divers, Augustin Bécard est ou a été intervenant théâtre pour l'ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc (2000 et 2005/6), Le Festival en Othe (de 1998 à 2004), l'Action Culturelle de l'Université de Metz (2004-2005), Alternative culturelle et le Théâtre de l'Encrier à Saint Dizier (de 1999 ¨¤ 2004), l'académie de Nancy-Metz (2001-2003), les cours Ismael Djema (2005-2006) à Paris, à DDJS d'Ile-de-France (2005), pour l'association A Corps Voix (2005-2013).

Magali Montier, comédienne,

Comédienne et instrumentiste autodidacte.

Formée en Arts du spectacle à Metz(maîtrise), et par de multiples stages autour du théâtre de la danse et du cirque (Eloi Recoing, Le cirque Pagnozzo, La compagnie Joseph Nadj, Milles Failles, Gutmann et d'autres), elle est comédienne depuis 1998 pour la compagnie Pardes Rimonim dirigée par Bertrand Sinapi : "Le schmurtz" de Boris Vian; "Conversation autour d'un poulet froid", "Closet", "Jeanne la pudeur".

En 2002, elle intègre la compagnie Des Bestioles et joue dans les spectacles jeunes publics mis en scène par Martine Waniowski : "La valse aux allumettes", "Le stoïque petit soldat de plomb" et "Roméo und Juliette" , ainsi que dans les créations de Brice Durand : "Radio set", "Quéquette blues" et "L'Hiddenboy". Elle intervient de temps à autres pour la compagnie Solentiname dirigée par Augustin Bécard, ainsi que pour Carole Lorang dans " Schtruwelpeiter" . Désireuse d'allier un travail autour du son, du verbe et du corps, en 2010, elle fonde le collectif Hund et met en scène " Kiwi" de Daniel Danis.



Reda Brissel, comédien

Formé en Arts du spectacle à Metz, il est comédien depuis 1993, il participe à différentes créations : Caresse de S. Belbel, Grand-peur et misère du III^{ème} Reich de B. Brecht (Cie Fridacoytaz), Des portraits modèles de N. Birkenstock, La nuit au cirque d'Olivier Py, Liberté à Brême, Kuklos m.e.s par A. Bécard (Cie Viracocha), A propos des noces… de B. Brecht m.e.s par M.A. Sanz, Le fou et la nonne de S.I. Witkiewicz m.e.s par S. Guimarès Pinto, Clair-Obscur d'I. Horowitz m.e.s par H. Brouzeng (Cie Plexus), La Mélodie de Brighton, Radio set, Quéquette Blues, L'Hiddenboy de Brice Durand et Tango, Le stoïque petit soldat de plomb, Dissection#17 m.e.s par Martine

Waniowski (Cie des Bestioles). Il travaille également avec la compagnie Les 4 coins.
Il réalise plusieurs cours métrages et clips de chansons pour l'artiste marocain Rhany.

Olivier Piechaczyk, comédien

Formé au mime et à la commedia dell'arte, il interprète Molière, Shakespeare, Tchekhov, Goldoni et construit des spectacles autour des canevas traditionnels de commedia. Suite à une rencontre avec Bob Wilson lors d'une formation, il s'oriente vers le théâtre contemporain : Sam Sheppard, Heiner Muller, Primo Basso ; et de création : Véronique Laupin, Andrée Chedid, Matéi Visniec, etc. Il poursuit un travail de recherche autour du corps de l'acteur, notamment avec le chorégraphe Hervé Diasnaz.

Il joue sous la direction de Michel Jean Thomas Le violoncelle de Matéi Visniec, la compagnie des Crieurs de nuit La déesse Larre d' Andrée Chedid, Heidi Brouzeng Sauf un de Véronique Laupin, Gwendoline Rothkegel Le Petit Manège , Benoît Masocco En Ballotage, et en 2013 il co-écrit et met en scène avec Denis Jarosinski L'Age des Sales au Gueulard.

Au sein de le compagnie des Bestioles, il joue dans La Mélodie de Brighton, Quéquette blues et Radio set de Brice

Gilles Sornette, musicien- compositeur

Musicien-compositeur autodidacte, bidouilleur, il réalise de nombreuses musiques pour le spectacle vivant (Jacky Achar/Cie pH7, Sophie Carlin, Isabelle Van Grimde, Bouba Landrille Tchouda / Cie Malka, David Verlet / Assolatelier).

Son parcours est jalonné d'installations, interactives et ludiques, ou plus poétiques et politiques qui s'apparentent

à de petites "pièces visuelles et sonores" pour un ou plusieurs spectateurs.

En 2010, il s'est engagé, avec Yuko Kominami (danseuse et chorégraphe), dans la création de Kaku, une pièce danse-musique et est également devenu interprète chorégraphique le temps du spectacle "Boulevard Seksou" de Jacky Achar.

En 2012, outre des travaux de compositions, il est sur scène en solo pour un set live tiré de l'album « Sornette » (nommé en catégorie Découvertes aux 8èmes Qwartz Music Awards) , s'initie à l'improvisation, notamment aux côtés de Louis-Michel Marion, contrebassiste, et entame une collaboration avec Martine Waniowski, metteuse en scène de la Cie Les Bestioles.

2013 est l'année de la reprise de Kaku et de la création d'une forme jeune public, Shadoz présentée en octobre 2013 à l'Arsenal de Metz.

Vincent Boisseau : clarinettes, saxophones

Né en 1979 à Poitiers, Il découvre le jazz grâce à une rencontre avec le Workshop de Lyon, puis effectue des stages avec Denis Badault, Laurent Dehors, Claude Tchamitchian. Il étudie également la clarinette classique et obtient un D.E.M. du C.N.R de Poitiers et un prix de clarinette du C.N.R de Rueil-Malmaison (92), dans la classe de Michel Arrignon.

Depuis 1999, il s'est produit avec son trio (tournée Jazz Migration AFIJMA 2002) puis avec son 4tet. On a également pu l'entendre avec la chanteuse Charlène Martin (Parka'huit, puis en quartet – création au Pannonica en 2006) , dans les X'tet, Brass'Tet, Ciné X'tet, Contes'Xtet de Bruno Régnier, dans le United Colors of Sodom de Jean-Philippe Morel (Auxerre, Banlieues Bleues 2007, NJP,

Allemagne etc...), où en solo pour la Scène Nationale de Poitiers en 2005. En 2002, il rencontre Dominique Pifarely, avec qui il joue depuis au sein de l'Ensemble « Dédales », en trio où lors d'une création en quintet avec l'écrivain François Bon à Argenteuil (« Routes d'Içi », 2006).

En 2008, il écrit pour quartet la musique du ciné-concert « Le Bonheur », sur le film d'Alexandre Medvedkine (co-production Jazz à Poitiers). Il est également le compositeur de plusieurs musiques de scène : « La Nuit d'Enfer » (2001 – Cie La Malle Bleue), « Un Retard » (2008), et « L'homme qui chavire » (2010) de Yann Albert (Brouhaha Productions), « Cash-Cache » (2010 – Cie Le Poulailler).

L'envie de mélanger les formes d'expressions l'amène à travailler sur de nombreux spectacles : Les Clones (Cie Choc Trio), Zygos, Fanfare Piquante et Zygos Marching Dance, spectacles de rue de la Cie Zygomat'hic (Nantes), où comme musicien de scène avec la troupe Comédiens et Compagnie (La Jalousie du Barbouillé de Molière - 2005, La Flûte Enchantée – 2007, Un Coeur pour Samira - 2008, La Nuit des Rois - 2010).

Persuadé de la nécessite de maîtriser en tant qu'artiste l'ensemble de la chaîne de production artistique, Il est également co-fondateur du Label Malle Bleue (distribution Improjazz), et directeur artistique de la compagnie de spectacles musicaux pluridisciplinaire Brouhaha Productions (FBI, Fanfare Burlesque d'Intervention, Les Tribulations d'Harold, ciné-concert spectacle).

Vincent Urbani, création lumière

Né en 1973, titulaire d'une maîtrise en « Psychopathologie et santé », il entame en 2000 une double carrière de musicien (bassiste-chanteur) au sein du groupe "Le Singe Blanc" et d'éclairagiste pour le théâtre (créations + régies). Avec le Singe Blanc en 2013, ils auront réalisé 8 albums et

joué plus de 500 concerts (tournées européennes, Chine, USA).

En lumière, il aura travaillé sur près d'une quarantaine de pièces et pour plus d'une quinzaine de compagnies, dont Boïas Frïas, Tamanoir, Makeuvisch, Théâtre du Centaure, L'Escabelle, Pardes Rimonim... Au sein de la Compagnie des Bestioles, il crée les lumières de « La valse aux allumettes » 2002, « La Mélodie de Brighton » 2003, « Radio set » 2006, « Le stoïque soldat de plomb »2009, « Blanche comme la neige »2012, et en collaboration avec Brice Durand celles de « L'Hiddenboy », 2013.

Clotilde Ast, chargée de production

Formée à l'Université Arts du spectacle de Metz, elle est diplômée d'un DESS Expertise et médiation culturelle (2004) . Tour manager et sonorisatrice du groupe Le Singe Blanc depuis 2003. Responsable logistique et accueil des artistes pour le festival de danse Cour des Capucins au Luxembourg en 2003 et 2004. Organisatrice du festival de musiques actuelles L'Entonnoir Insomniaque de 2005 à 2009. Elle est chargée de production auprès de la compagnie des Bestioles depuis 2004 et continue à travailler pour la musique et la danse (festival Musique action à Vandoeuvre et Densités à Fresnes-en-Woevre notamment) .

Contacts

Compagnie des Bestioles

Siège administratif
14 impasse de la Favade - 57000 Metz
ciebestioles@free.fr

Metteur en scène
Martine Waniowski – 06.63.73.45.32
ciebestioles@free.fr

Chargée de production
Clotilde Ast – 06 72 76 80 55
clotilde.bestioles@gmail.com

Technique
Brice Durand – 06 62 85 78 62
bricedurand@free.fr

Http://ciebestioles.free.fr/

Code APE 9002z BN°
Siret 432 223 402 00038
Association vol 126 folio n°35
Licence d'entrepreneur du spectacle
2ème catégorie n°57-0326

BESTIOLES compagnie